

**LOLIVE, Jacques, SOUBEYRAN, Olivier (dir.) (2007) *L'émergence des cosmopolitiques*. Paris, Éditions La Découverte, 383 p. (ISBN 978-2-7071-5200-8)**

Richard Desnoilles

Volume 52, numéro 145, avril 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018439ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018439ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desnoilles, R. (2008). Compte rendu de [LOLIVE, Jacques, SOUBEYRAN, Olivier (dir.) (2007) *L'émergence des cosmopolitiques*. Paris, Éditions La Découverte, 383 p. (ISBN 978-2-7071-5200-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 52(145), 111–112. <https://doi.org/10.7202/018439ar>

l'effort de classification de la relève agricole est apprécié, mais arrive bien tardivement dans l'ouvrage. Quant aux liens sommairement évoqués avec la théorie sociale dans la section de l'interprétation des résultats, le lecteur averti aurait souhaité voir davantage une explication nuancée quant à la construction du sujet social rural et à d'autres concepts qui parsèment, sans plus, les propos de l'auteur.

Bref, un ouvrage qui, par sa minutie et son détail, permet de connaître les logiques décisionnelles des paysans dans leur quotidien, mais qui omet de dégager leurs significations aux autres échelles territoriales, comme la communauté et la région, et qui ne permet pas d'entrevoir l'avenir de la région étudiée. Par le manque d'attention porté aux spécificités du territoire, cette étude pourrait se dérouler dans n'importe quel autre milieu rural, sur n'importe quel autre front pionnier de la planète. Alors que l'auteur réussit à lever le voile sur ce qui pouvait être perçu comme une homogénéité paysanne, en montrant les différents modes de vie paysans et la modernisation des sujets ruraux, son traitement indifférencié de l'espace provoque l'effet inverse, soit de rendre l'espace du bassin amazonien isomorphe. Ce qui, du fait, ne reflète pas sa complexité.

**Nathalie Gravel**  
Université Laval



**LOLIVE, Jacques, SOUBEYRAN, Olivier (dir.)**  
(2007) *L'émergence des cosmopolitiques*.  
Paris, Éditions La Découverte, 383 p. (ISBN  
978-2-7071-5200-8)

Cet ouvrage réunissant plus de vingt textes a pour but d'interroger la réflexion cosmopolitique ré-introduite par les travaux d'Isabelle Stengers et de Bruno Latour. Il s'appuie sur les réflexions de chercheurs menées lors du colloque de Cerisy du même nom en 2003 afin de comprendre les modalités que les sociétés, dans leur plus grande acception (politique, associative), doivent mettre en place afin de penser et de faire un monde commun, un *cosmos*. L'enjeu est de taille parce que le monde dans lequel nous vivons est désormais borné, fini, circonscrit : les externalités négatives produites (pollution, nivellement des cultures non-occidentales) par l'Occident et l'économie de marché ne peuvent plus être remises dans un lointain qui ne l'est plus. Si nous le faisons, elles reviennent alors à nous comme un boomerang (changement climatique, refus d'intégration).

Pour répondre à ce défi dont l'enjeu est éminemment géographique, Jacques Lolive et Olivier Soubeyran ont divisé ce travail collectif en quatre grandes parties pour comprendre et articuler une proposition cosmopolitique.



Le premier chapitre, *Proposition refondatrices* (Stengers, Latour), définit le projet cosmopolitique en montrant qu'il ne peut se traduire que politiquement, comme nous l'a appris Kant, dans une norme qu'est la loi car seulement cette dernière, lorsqu'elle est raisonnablement instaurée, peut prendre en considération l'ensemble des réalités et permettre un épanouissement total. Placé dans sa contemporanéité, le projet cosmopolitique ne peut se déployer que s'il énonce et considère les acteurs et les puissances en présence nécessaires à l'élaboration d'un canevas décisionnel (expert, diplomates, politiques, associations). Le dessein de ce projet est le même que celui énoncé par Kant dans *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (1784) : la recherche de la paix. Latour remet alors en question le naturalisme comme vecteur de paix en complétant l'analyse d'Ulrich Beck et en introduisant la nécessaire dimension de croyance rejetée par le triptyque Technique-Science-Économie.

Plus qu'un rejet de ces trois composantes de la réflexion, il est ici question tout au long de l'ouvrage, à travers les trois autres chapitres de confronter le projet cosmopolitique à l'action en réconciliant ces émanations modernes avec la compréhension de la nature, de la chose politique ; en bref, de comprendre et de gérer les rapports sociaux et environnementaux *in fine* spatiaux. Les chapitres sur les résonances entre cosmopolitique, science politique et aménagement (II), l'enjeu du pluralisme et le questionnement de l'alliance contre nature entre l'environnement et la cosmopolitique (III) et enfin, la cosmopolitique capturée par les théories du lieu (IV) font alors écho à l'affirmation de Piaget : « il n'y a pas de structure sans construction ». Autrement dit, et c'est d'ailleurs la force de cet ouvrage, reconstruire une réalité théorique et une réalité dans l'action.

Si les intervenants réfléchissent à la portée conceptuelle de la cosmopolitique, beaucoup font part, en même temps, de leur expérience dans la gestion de problèmes locaux qui leur

permet de « recoller les morceaux » donnant sens au terme de cosmopolitique : lutter contre la fragmentation des savoirs et des disciplines est le moyen de rejeter l'incompréhension mutuelle des acteurs dans leur propre interprétation du monde. Ainsi, plus qu'un avancement scientifique, les auteurs nous proposent une re-lecture du monde face à ses enjeux contemporains en réinjectant du temps long dans l'élaboration des projets *hic* et *nunc*.

Richard Desnoilles  
Université Laval



Le LOUARN, Patrick (dir.) (2006) *L'eau. Sous le regard des sciences humaines et sociales*. Paris, L'Harmattan, 256 p. (ISBN 978-2-296-03326-9)

La littérature abonde d'ouvrages sur la thématique de la gestion de l'eau, de son partage, de ses multiples valeurs sociales, économiques, symboliques et environnementales. De fait, l'ouvrage de Patrick Le Louarn ne se présente pas comme un texte innovateur : il tente de présenter le regard spécifique des chercheurs en sciences humaines sur ces questions. Rassemblant quinze contributions issues des travaux du séminaire annuel de la Maison des sciences de l'homme Ange Guépin de Nantes,